L'EXTERMINATION D'UN PEUPLE

L'Allemagne de Guillaume II semble condamnée, par la logique des événements, à patauger de plus en plus dans le sang et dans la boue. La violence appelle une violence plus grande; le crime conduit à des crimes nouveaux et plus affreux. En attendant de trébucher sur les cadavres qu'ils entassent et de tomber, les Germains multiplient les crimes, au point de mériter d'être appelés les ennemis du genre humain.

A cet égard, ce qui se passe en Belgique est singulièrement instructif. Exaspérés par la résistance qu'ils sentent partout, les Allemands se fâchent, ils redoublent de cynisme et de brutalité; ils condamnent à mort des hommes et des femmes dont le seul crime est de ne pas vouloir s'aplatir devant eux ou de refuser de trahir leur patrie; pour inspirer la terreur, ils imaginent d'infliger à leurs victimes des raffinements de cruauté, comme d'obliger ceux qui vont mourir à creuser leur fosse. L'assassinat de miss Cavell, où se résume en quelque sorte la manière boche, a soulevé une vague d'indignation et d'horreur dans tous les pays du monde que n'a pas atteints la Kultur.

Ce qui arrive aux Arméniens n'est pas moins significatif. On sait que depuis plusieurs mois les Turcs poursuivent systématiquement l'extermination de ce malheureux peuple. Trois cent mille victimes, d'après un récent manifeste de la *Ligue des Droits de l'homme*, auraient déjà été massacrés, au milieu de tortures que les imaginations occidentales ne peuvent se représenter. Un nombre beaucoup plus considérable erre, dénué de tout, à travers les déserts d'Arabie. Ce que disent et ce que laissent deviner les rapports des consuls américains est atroce, tellement que devant ce spectacle abominable on en vient à trouver presque anodines les horreurs de la guerre européenne.

De bonnes âmes, aux Etats-Unis et en Suisse, se sont avisées d'implorer le gouvernement de Berlin et de le prier d'intervenir à Constantinople auprès de ses bons amis les Jeunes Turcs, pour mettre fin à cet état de choses. Car il y a des gens auxquels cette guerre semble n'avoir rien appris et qui se figurent naïvement que l'épée allemande, ou tout au moins la diplomatie allemande, serait capable de se mettre au service d'une bonne cause. Ces doux rêveurs doivent être maintenant édifiés sur le succès de leurs démarches.

Ils auront pu lire d'abord la *Deutsche Tageszeitung* de Berlin, l'article du comte de Reventlov, un des hommes qui donnent le ton à l'opinion en Allemagne. Ce noble personnage, sans doute pour ne pas contrarier la thèse Bernstorff, ne croit guère aux atrocités arméniennes ». Il accorde toutefois que naguère des émissaires russes ou anglais, munis des ressources financières nécessaires, visitaient les Arméniens et fomentaient parmi eux des soulèvements. « Les Arméniens, dit-il, sont connus en Orient comme les exploiteurs impitoyables des populations musulmanes. Le Turc, lui, débonnaire, sans méchanceté, est une proie extraordinairement facile; il se laisse faire, jusqu'au moment toutefois où le désespoir le gagne; alors il se retourne impitoyablement contre son persécuteur... Si les organes turcs compétents jugent le moment venu de sévir vigoureusement contre l'élément arménien, toujours rapace, douteux, séditieux, même, c'est non seulement le droit mais le devoir du gouvernement turc d'agir. » Voilà qui est clair: le bon Turc se défend contre le méchant Arménien.

Enfin, de source sûre, on apprend qu'à Zeitoun des troupes turques chargées du massacre étaient commandées, entre autres, par des officiers allemands. Rien ne manque à la gloire des armées impériales.

Que voulez-vous? Les affaires sont les affaires. Le chemin de fer de Bagdad traverse l'Arménie: Après la grande victoire qui assurera la domination germanique sur le monde entier et en particulier sur l'Asie Mineure, il faudra envoyer là-bas des colons allemands. Il n'est pas trop tôt pour leur préparer de la place. L'extermination des Arméniens, outre qu'elle réjouit les bons Turcs, constitue une opération pleine de promesses pour l'avenir.

Certains neutres, s'ils avaient un peu de cœur au ventre et de sang sous les ongles, au lieu d'adresser à Berlin d'humbles suppliques dont on se gausse, se rangeraient hardiment sous la bannière du droit, aux côtés des Alliés, contre le Germain et contre le Turc. Ah! que le geste serait beau! Par malheur, il est assez rares que les chefs des peuples se laissent conduire par le sentiment ou même par le devoir et par l'honneur. Demandez plutôt à Constantin de Grèce et Ferdinand de Bulgarie.

JACQUES BONHOMME.